



Guillaume PEGON
Né en 1977



Docteur en sociologie et en anthropologie,
psychologue clinicien.

Elu administrateur titulaire en mai 2019 pour une année bien dense, j'ai pu partager avec vous un certain nombre de valeurs humaines, de positionnements et combats politiques, qui m'incite aujourd'hui à renouveler ma candidature au CA de notre association.

Je suis engagé dans le secteur de la solidarité depuis 17 ans, en France et à l'international, où j'ai accompagné des personnes affectées par différentes problématiques : VIH/Sida au Vietnam, migration, santé mentale et précarité en France, handicap et violences liées au genre en Afrique de l'Est et Moyen Orient. J'ai travaillé pendant cinq années au siège de Handicap International, en tant que référent technique, puis trois ans en tant que consultant indépendant, afin de développer deux thématiques devenues centrales dans la stratégie de l'organisation : la protection contre les violences liées au genre, à l'âge et au handicap, et la santé mentale/soutien psychosocial. Titulaire d'un doctorat de sociologie et d'anthropologie et d'un master en psychologie clinique, je travaille actuellement dans le département de l'Ain, en tant que responsable de deux dispositifs départementaux qui abritent une équipe mobile santé mentale précarité, une permanence d'accès aux soins de santé, deux Conseils Locaux de Santé Mentale et une unité chargée de l'opérationnalisation du Projet Territorial de Santé Mentale de l'Ain. Je suis également impliqué, depuis huit ans, dans le DIU Santé, Société, Migrations porté par le réseau SAMDARRA où je coordonne l'un des module.

A travers ces différentes formes d'engagement, je cherche à faire entrer de l'étrangeté dans les organisations, du tiers, des « pas de côté », à faire émerger de nouvelles capacités de traduction entre les cultures, à déconstruire les injonctions paradoxales, à réinterroger les « dieux » et les « maîtres » qui traversent les collectifs. Ce qui m'intéresse, c'est de contribuer à redéfinir le sens de l'action à partir des réalités vécues, autant par les « bénéficiaires finaux » de l'action que les professionnels qui les soutiennent. Je rejoins ici une ambition forte de MdM qui consiste à accompagner les transformations des politiques publiques en partant de la vie des gens et de leurs communautés.

Je me suis présenté à vous l'année dernière dans une forme d'engagement qui cherche à faire face aux enjeux importants qui arrivent du fait des grands « effondrements » en cours. Depuis, nous avons passé un peu plus d'une année qui n'a fait que renforcer ma détermination à résister face aux crises multiples qui traversent notre planète et nos sociétés. Nous avons publié, il y a 6 mois dans La Boussole, un article précisant comment MdM pouvait se positionner face à la gravité de la destruction du vivant, à la gravité du dérèglement climatique, à la gravité d'un système d'échanges mondialisés qui pillent autant les ressources de la nature que les corps humains, sociaux, culturels, jusqu'à l'épuisement. Si l'heure n'est plus à l'État providence, je ne pense pas que les politiques d'austérité, d'activation néolibérale, que nous voyons émerger partout, soient le bon chemin. Construire des murs, des frontières, des identités, c'est refuser le mouvement, le métissage, les pulsions de vie qui nous animent et donnent espoir. MdM constitue un « bastion qui compte », en capacité de se soulever contre la marchandisation de l'humain

et de sa santé, que nous observons de toute part. Il faut tenir bon contre les nécro-politiques que nous observons actuellement dans la gestion de la crise migratoire, tenir bon contre l'invisibilisation des publics en situation de précarité, déboutés de tout, mis en errance, plongés dans des logiques de survie chronique, morts vivants de l'anthropocène.

Nous avons travaillé ensemble, cette année également, sur une note de positionnement concernant les mobilisations citoyennes dans le monde, validée en CA/CD, qu'il va falloir dans ce prochain mandat développer et opérationnaliser de manière créative et innovante. Je pense ici au groupe MEDS qui cherche une nouvelle forme, un nouveau véhicule peut-être, pour notamment porter secours tout au long de ces routes meurtrières terrestres et maritimes. Comme vous, j'observe, quotidiennement, un certain nombre d'institutions secouées dans leurs fondements, qui se fragmentent, notamment parce qu'elles se sont peut-être trop professionnalisées selon des modalités spécifiques au management et à la gestion politique « par projets ». C'est aussi pour cette raison là que je me présente à vous en bénévole, au service de nos collectifs associatifs.

Je suis convaincu qu'il y a du côté des approches écologiques de belles alternatives à co-prendre pour la santé, les médecins et autres cliniciens du monde. Comme souvent, les tentatives de transformation, de résistances, n'arrivent pas par le haut, par la politique, mais par quelques individus, citoyens *lambda*, ici ou là, en Suède ou en Inde. Les lanceurs d'alerte se multiplient et ils crient haut, traversés par une autre forme de mondialité. Les frontières entrent bénévoles, professionnels, citoyens, politiques, se reconfigurent actuellement de manière incroyable et, il me semble, que nous pourrions encore plus faire valoir et épaissir l'expérience de MdM de ce côté-là. Quel cadrage pour nos actions de mobilisation citoyenne, de désobéissance civile ? quelles déclinaisons en France ET à l'international ? Quels collectifs pour renforcer nos thématiques transversales, notamment santé mentale, empowerment ? Autant de sujets que je souhaite accompagner en tant qu'administrateur pour ces trois prochaines années.

Par cette candidature, je propose de mettre au service de la communauté MdM mes expertises techniques dans les champs de la santé mentale, de la migration et des violences liées au genre, ainsi que mes capacités d'analyse afin de trouver le juste positionnement politique, éthique et opérationnel à un certain nombre de questions qui traversent aujourd'hui le monde de l'humanitaire /développement :

S'agit-il de faciliter l'accès aux soins et aux droits, ou faire le soin et le droit là où l'accès est devenu une trappe du social ? Une ONG ne doit-elle pas en permanence repenser ses formes d'ingérence et de substitution là où les trous dans la société sont tels que les zones de non-droits/non lieux s'étendent ?

Si l'indice de PIB est en train de devenir un indice de destruction de la nature et des hommes, comment une ONG de santé peut-elle participer à construire, ou révéler, des indices alternatifs (au-delà des « evidence based ») traduisant la volonté de rester vivant face à ces injustices ?

Comment peut-elle participer à définir une forme d'écologie intérieure qui prend soin des êtres humains ? Comment participer à un effort d'espérance collectif/communautaire pour tenir face à l'épuisement de nos ressources humaines, bénévoles, citoyens engagés notamment ?

Médecins du Monde peut-elle participer à la construction d'un nouveau récit de société, récit en cours qui explose un peu partout dans les mouvements de luttes, récit qui repense les relations de pouvoir, les relations de genre, les inégalités sociales, récit qui participe à ne pas se laisser transformer en grand « uber » de l'humanitaire mais plutôt en un dispositif résilient générateur de cultures et de liens sociaux individuants faisant face à toutes formes d'injustice ?

Autant de questionnements clefs que j'aurais à cœur de continuer à mettre au travail à vos côtés depuis cette nouvelle responsabilité, afin de soutenir, en toute liberté, un soin et un accès aux droits de qualité auprès des populations démunies.

Guillaume PEGON